

Nous voici arrivés à la parashat Bo, cette parasha qui transforme l'esclave en homme libre ! C'est cette parasha qui nous permet en toute circonstance de pouvoir envisager l'émergence du neuf, d'un nouveau mécanisme dans notre existence ...

Il s'agit ici de tout le passage de *galout* (exil) vers *guéoula* (délivrance).

Ce cours sera essentiellement lié à l'actualité douloureuse qui nous vient d'Israël et qui nous concerne tous. Il est fondamental de faire parler la *Torah* au regard des émotions vives qui émergent concernant ce sujet terrible de pédophilie et viols à répétition. L'affaire « walder » a une résonance d'autant plus forte qu'il était auteur de livres à succès pour enfants et thérapeute. Il a agressé énormément de ses patient(e)s. De plus, il était actif dans une association pour la protection de l'enfance – comble de l'horreur ! En d'autres termes, nous nous situons dans un schéma extrêmement violent et déroutant. Avant tout, nous pensons très fort aux victimes de ce prédateur sexuel.

Je dois dire que je suis également très bouleversée car suite à cette affaire, beaucoup de jeunes femmes se sont éveillées et ont décidé de prendre la parole. Je reçois donc des appels, des messages ... Parfois, je n'entends que des sanglots au bout du fil. Je suis moi-même abîmée par toutes ces affaires qui se révèlent peu à peu. J'essaie de retrouver une certaine énergie afin d'aider ceux qui se trouvent dans le besoin. Il y a urgence. C'est dans la *Torah* que nous pouvons puiser les ressources dont nous avons besoin !

Affronter le mal

Dans notre parasha, figurent les trois dernières plaies infligées à Pharaon. Il y est aussi question du *Korban Pessah*, de l'agneau pascal, de la sortie d'Égypte et de la *mitsvah* qui consiste à en faire le récit. Dans cette *parasha* apparaît la première *mitsvah* parmi les 613. Avant même que nous quittions l'Égypte, avant même que n'intervienne la dernière plaie, la toute première *mitsvah* nous est confiée. Il s'agit de sanctifier, de marquer *rosh hodesh*, avec du *hidush*, du *hadash*, de la nouveauté. Lorsque l'on sort d'une forme de servitude, quelle qu'elle soit, l'urgence est de

générer un regard nouveau sur l'existence. Il y a quelques jours, j'avais au téléphone une femme victime d'une violence innommable de la part de son époux. J'essayais de la stimuler et elle était frappée de constater qu'elle ne trouvait pas la force de partir.

Pour parvenir à cela, il nous faut effectivement cette première *mitsvah* de *hodesh*. Sache que quelque chose de neuf peut t'arriver, sache que tu n'es pas condamnée à vivre ce que tu vis. La *parasha* de *Bo* est d'une incroyable richesse à cet égard. Beaucoup d'éléments de la *Hagadah* de Pessah s'y trouvent également.

La *parasha* s'ouvre avec ce mot de *bo* : va chez *Paro*, va le combattre. En 2022, cet ordre résonne encore et nous enjoint à aller combattre le mal. On se souvient que Moshe s'inquiétait de n'être pas cru des *bnei Israël* s'il les appelait à quitter leur condition d'esclaves. *Lo iaminou bi*, וְהוּן לֹא-יֵאֱמְרוּ בְּקִלִּי וְלֹא יִשְׁמְעוּ בְּקִלִּי, ils ne me croiront pas et n'écouteront pas ma voix.

Hashem lui remet un signe qui va lui permettre d'être cru des *bnei Israël*. Maintenant, **va chez *Paro***. C'est aussi ce que j'ai envie de dire à toutes celles qui n'ont pas encore parlé. Va chez *Paro*, *bo*, lève-toi, viens et affronte. Il faut pouvoir désigner le mal et le mettre sur le banc des accusés afin qu'*Hashem* puisse opérer, afin que nous puissions voir que la vérité gagne.

Il faut affronter le mal pour une autre raison : *lemaan tesaper*. וְלִמְעַן תִּסְפֵּר בְּאָזְנֵי בְנֶיךָ וּבְנֵי-בְנֶיךָ. Afin que tu racontes à ton fils et ton petit fils. Tu as quelque chose à raconter. Tu es le témoin de la libération, de la transformation d'un esclave en homme libre !

Lorsque l'on est envahi par le mal, on pourrait croire que la vie se termine dans ce désespoir. Les survivants, que ce soit ceux qui survivent d'Égypte ou ceux qui survivent à une agression, auront des enfants. Il y aura une suite. La vie qui va jaillir des survivants va être forte. (c'est la fameuse force de résilience) Mais pour cela, un combat doit être mené. Nous ne pouvons pas nous laisser écraser par le mal. Vous l'aurez compris, dans cette *parasha*, nous combattons le mal jusqu'à la racine. C'est une *parasha* très optimiste en ce qu'elle traite non seulement de l'extraction du mal mais aussi d'une continuité de la vie.

La période des 'shovevim'

Nos *parashiot*, entre *Chemot* et *Mishpatim*, ont une particularité. A travers elles, nous passons de la *galout* à la *geoula*, la délivrance. Cette période est désignée sous le nom de *yemei shovevim*, acrostiche des mots *Chemot, Vaera, Bo, Beshallach, Yitro* et *Mishpatim*. *Chemot* nous raconte le début de la servitude en Égypte, *Vaera* rapporte les premières plaies, *Bo* traite des dernières, *Beshallach* expose la sortie d'Égypte avec l'ouverture de la mer, *Yitro* relate le don de la *Torah* et à *Mishpatim*, la *Torah* nous est confiée.

Ces *yemei shovevim* sont extrêmement importants. Le fait que nous lisions ces *parashiot* donne **un potentiel de passage de l'exil vers la libération.**

Que ce soit dans le cadre de la servitude du peuple, du malheur de la femme dont je parlais ou des maux causés par un prédateur, il est possible de se libérer. Je vais vous présenter un cours qui m'a profondément ému et que j'ai lu *shabat* dernier. Ce cours est issu d'un enregistrement du *Rav Moshe Shapira z'l* et date de vingt-huit ans. J'ai lu ce cours après l'allumage des bougies, c'est toujours pour moi un moment paisible. J'ai tremblé à la lecture en question d'un texte aussi à propos et actuel ! Lorsque un homme est aussi authentique, lorsque sa *Torah* est aussi vraie, elle est intemporelle. Elle traverse les années. Son texte n'a – à priori- rien à voir avec l'actualité et pourtant, son *dvar Torah* est absolument lié à ce que nous vivons.

L'impression laissée est que *rav Moshé* a parlé suite aux événements alors que ce cours date de 28 ans ...

Lorsque l'on est perdu, la *Torah* nous répond par à son épaisseur et sa densité. Dans l'introduction de son cours, *rav Shapira* nous explique d'ailleurs (sans le savoir), pourquoi ce qu'il dit est actuel. Quand on lit la *Torah* le samedi, il faut dix hommes pour ouvrir le *sefer Torah* et le lire. Aussi, il en faut trois sur l'estrade : un donneur, un receveur et un médiateur, à l'image de D., son peuple et Moïse au milieu. La lecture de la *Torah* à la synagogue n'est pas un acte d'étude mais un acte de *kabbalat aTorah*, nous dit *rav Moshe Shapira*. La *Torah* se dévoile à nous de nouveau et de façon absolument inédite et originale. La *Torah*, aujourd'hui, prend alors un nouvel éclairage et permet de répondre à nos questions les plus profondes. La question qui nous agite bouleverse le monde orthodoxe et le

monde en général. Il y aura un avant et un après. La *Torah* qu'il nous faut recevoir nous fait passer de la *galout*, de l'exil, de la servitude, d'une force maléfique, de Pharaon jusqu'à la libération.

Qu'est-ce qui caractérise la *galout* et qu'est-ce qui fait que nous sommes en chemin vers la *geoula* ? La *galout*, l'exil, c'est se situer à l'extérieur des frontières de notre généalogie. Être en *galout*, c'est être éloigné de nos *avot*, de nos patriarches, c'est être en rupture par rapport à leur histoire. Au contraire, se situer dans la continuité des *avot*, c'est être dans le processus de la *geoula*.

La première *brakha* de la *amida*, la bénédiction des pères dans laquelle on cite Abraham Isaac et Yaakov est formulée ainsi : *vezokher hazde avot*, D. se souvient de ce qu'ont fait les *avot, oumevi goel* et amène la *geoula*. וְזוֹכֵר חֲסִדֵי אֲבוֹת וּמְבִיא גְּאוּלָּה לְבָנָיו בְּיָהֵם לְמַעַן שְׂמוֹ פְּאֻהָבָה

Un lien clair est établi entre *avot* et *guéoula*.

Pour pouvoir dire le mot : *avot*, il s'agit pour nous d'être les dignes fils des patriarches. La *geoula* vient dans la mesure où l'on se connecte à nos pères. Il ne peut y avoir de fin à notre exil que si la filiation est maintenue. Cette filiation implique bien sur aussi une affiliation.

Cela dit, comment être connecté à une généalogie vieille de quatre mille ans ? comment pouvoir rendre compte après tant de siècles de notre affiliation ? Qu'est ce qui nous permet après tant d'années de pouvoir dire sur Avraham, Itshak et Jacob qu'ils sont *AVINOU* ?

Celui qui est chargé de faire le lien entre ceux qui ont créés le peuple d'Israël et la continuité, c'est Yossef. Yossef fait partie des douze tribus mais donne aussi naissance à deux tribus : Efraïm et Menashe. En ce sens, il est compté comme *av*, au même titre que ses prédécesseurs. En ce sens, Yossef est autant un fils qu'un père. On s'en rappelle, Yossef a été envoyé en Égypte, seul. Pourtant, il élève ses enfants conformément à l'enseignement de ses pères. Yossef perpétue son histoire alors même qu'il est en rupture par rapport à elle.

Un verset dans le livre de Néhémie compare la maison de Yaakov à du feu, au sens de lumière, *hou beit Yaakov esh* et *bet Yossef* est comparée à une flamme. וְהָיָה בֵּית יַעֲקֹב אֵשׁ וּבֵית יוֹסֵף לְהַבָּה.

Par opposition au feu, la flamme est transportable. Yossef transporte avec lui la luminosité de ses

pères. De là où il est, Yossef transmet sa *Torah*. Yossef est le premier de tous à se trouver en exil et prépare ainsi les exils à venir. Même loin, on peut être un fils et un père en accord total avec ce qui a été instauré par les générations qui nous précèdent. Grâce au travail de Yossef, en faisant la *amida*, nous pouvons dire *zokher hasdei avot* et nous rattacher à l'arbre généalogique lumineux qui est le nôtre.

Une *Guemara* dans *Yevavot* p 98 enseigne la chose suivante : Rava enseigne au nom de Rabanan, *ein av le mitsri*, -il n'y a pas de père pour l'égyptien. L'Égypte de l'époque était l'archétype de la débauche au point qu'il était impossible de déterminer le père d'une personne. La plaie des premiers nés qui est mentionnée cette semaine est d'autant plus retentissante qu'il pouvait y avoir, du fait de la débauche, plusieurs morts dans une même maison. Une femme ou un homme qui avait eu des enfants de plusieurs partenaires avait alors plusieurs premiers nés et plusieurs morts. A travers la dernière plaie, *Hashem* a démontré Sa maîtrise de l'infiniment petit. Cette plaie a également mis en lumière la débauche qui avait libre cours dans le pays. Yossef, d'une beauté sans pareil, arrive, abandonné de tous, dans ce lieu aux mœurs légères, à dix-sept ans. On s'en souvient, il a été maintes fois séduit par madame Potifar. Yossef fait preuve d'une rigueur extrême dans le domaine de l'intimité, fuit la tentation en y laissant même son vêtement (arraché par madame potiphar) et se situe ainsi en cohérence avec l'enseignement de son père. Nos sages précisent que c'est ainsi que Yossef a préparé la venue des *bnei Israël* en Égypte ainsi que la *geoula*.

Comprenons ce que ce défi relevé par Yossef a de fondamental. L'absence d'écart au niveau de la sexualité lui garantit une descendance digne des douze tribus.

Garant de la EMOUNA

La période des *shovevim* a un potentiel singulier. Ce n'est pas un hasard si l'affaire Valder a éclaté à cette période. La période des *shovevim* est appelée *tikoun pegam abrit*, la réparation des problématiques liées à la *brit mila*. Le '*pgam habrit*' relève d'une mauvaise utilisation de l'organe génital. La réflexion vaut autant pour les

hommes que pour les femmes mais cette semaine l'actualité met l'accent sur la débauche masculine. A ce niveau-là se trouve une force sans pareille qui nous situe par rapport à là d'où l'on vient et par rapport à ce que l'on va transmettre. J'aimerais que nous comprenions en profondeur ce que nous enseigne *rav Moshe Shapira*.

Selon lui, le fait d'être fertile, la force qui consiste à pouvoir donner la vie est un *pikadon*, un dépôt, donné à chacun. Si nous descendons effectivement des *avot*, comme nous le disons dans la *amida*, une partie de notre ADN vient également d'eux. De ce fait, nous sommes les dépositaires d'un héritage qu'il s'agit de faire passer à nos enfants. On nous fait confiance pour perpétuer le dépôt. La notion d'*emouna* ainsi que le #Ontecroit vont nous aider à comprendre ce que l'on est en train de dire. La *emouna*, la foi, nous vient d'Abraham. Il est le premier à témoigner une confiance absolue en D. La *emouna* n'est pas un état mais une *mida*, une mesure, quelque chose qui peut donc varier au cours de la vie. Le Maharal explique que la *emouna* est à double sens. Le fait de faire preuve de *emouna*, le fait de faire confiance, que ce soit à *Hashem*, à mon mari, à ma fille, signifie que je suis moi-même automatiquement digne de confiance. Il s'agit d'une *mida* réflexive : on fait confiance et on est digne de confiance.

Dans *Bereshit*, on peut lire qu'Abraham *eemin ba Hashem* אָמַן בַּיהוָה, avait de la *emouna* envers *Hashem*.

Dans *Nehemia*, il est écrit qu'Abraham est *neeman*, digne de confiance. אֱמָנָה אֶת-לִבּוֹ, נֶאֱמָן לְפָנָיו. Les deux notions se confondent. Une personne qui fait confiance en est elle-même digne. Cela va d'ailleurs dans les deux sens. Comme le rapporte *rav Jakobson*, le meilleur moyen de rendre son enfant menteur est de ne lui témoigner aucune confiance. Nous touchons là à l'importance de croire la parole de quelqu'un pour que cette même personne puisse faire confiance à son tour. Nos enfants doivent être élevés avec la certitude que nous croyons en ce qu'ils nous disent. C'est ainsi qu'ils peuvent venir nous parler librement. Abraham a enraciné sa *emouna* dans le peuple d'Israël, nous en sommes donc porteurs.

Cela dit, comme s'assurer que ce fondement qu'est la *emouna* se transmette à nos enfants ? Notez que la *emouna* est donnée conjointement avec la

capacité à mettre des enfants au monde. Donner la vie, utiliser sa capacité de fertilité doit se faire d'une certaine façon. A cela, j'oppose toutes les déviations sans même aller jusqu'aux agressions. Je fais référence à ces garçons qui ne veulent pas comprendre que non veut dire non, qu'être gênée ne veut pas dire oui, qu'on ne peut pas éparpiller sa force de fertilité pour s'amuser. Ces attitudes sont indignes de la confiance qu'Abraham a eu en nous. Force de fertilité et *emouna* sont effectivement liées et l'étaient aussi pour Abraham. Si tu maintiens ta puissance de fertilité dans l'alignement des *avot*, tu es automatiquement digne de confiance. La maîtrise de cette force garantit la transmission de la *emouna*. Si je me suis éparpillée à droite et à gauche, je me suis diluée. Je sais qu'une certaine éducation dans certaines cultures veut que les filles restent pures alors que les garçons sont invités à l'attitude inverse. Dire que les garçons peuvent se permettre de s'amuser un peu ou de faire leurs expériences est un désastre pour le peuple d'Israël. C'est précisément là que se situe la galout. La période de *shovevim* qui marque le passage de l'esclavage vers la liberté tient au fait de garder ou non sa force de fertilité dans la continuité. La filiation qui porte l'affiliation ! Les garçons, lorsqu'ils courent à droite et à gauche répandent inutilement l'ADN des *avot*. Allons plus loin avec cette idée que les garçons peuvent s'autoriser une certaine légèreté de mœurs. Qu'est-ce qu'on espère ? Que ces mêmes garçons vont miraculeusement se ranger après le mariage ? Depuis tout petit, on enseigne la retenue à nos enfants.

Dans *Chemot*, Tsipora, la fille d'*Yitro*, se marie avec Moshe. Après l'épisode du buisson ardent, Moshe s'apprête à retrouver les siens pour leur annoncer la guéoula imminente. Il retourne en Égypte pour mener cette mission à bien, avec un fils qui vient de naître. Tsipora comprend que Moshe est en danger et que cela est lié à la *brit mila* de son fils. Le *pasouk* rapporte la chose suivante : *vatikakh Tsipora tsor*, Tsipora a pris un caillou tranchant, *vatikrot et orla bena* et elle a circonci son fils. ותקח צפורה צר, ותכרת את-ערלת בנה, ותגע, ותקח צפורה צר, כי חתן-דמים אתה לי.

Wow ! *Vatomer*, elle dit : *ki hatan damim ata li*, parce que tu es un *hatan* par le sang, pour moi. Les *mefarshim* expliquent à ce sujet que le travail de la mère vis-à-vis de son fils commence dès le

huitième jour de la naissance. Tu es un futur *hatan*, fais donc attention à ta *brit*, lui signifie-t-elle symboliquement le jour de sa brit.

La *parasha Chemot* raconte également la première intervention de Moshe après le récit de sa naissance. Après avoir été récupéré par Batia, Moshe grandit chez Pharaon en se sachant hébreu et il assiste un jour à une scène effroyable. *Vayaar ish mitsri make ish ivri*, וַיַּאֲרֶא אִישׁ מִצְרַיִם, מִכָּה אִישׁ-עִבְרִי, וַיִּכּוּתוּ en sortant, il voit un jour un égyptien frapper un hébreu. Moshe s'interpose et tue l'égyptien. Suite à cela, il prend la fuite. De quoi s'agissait-il ? Rachi explique que l'égyptien tyrannisait le mari d'une femme qui s'appelait Shlomit *bat divri*, sur laquelle l'égyptien avait porté les yeux. Une nuit, l'égyptien fit lever cet homme, sortir de la maison et profita de son absence pour se coucher auprès de sa femme. Le mari à son retour comprit ce qui s'était passé et l'égyptien se mit à le frapper et le tyranniser à longueur de journée.

La première action de Moshe telle que nous l'enseigne la *Torah* est de tuer l'égyptien qui a violé une femme hébreue. Rav Shapira insiste sur le fait que le peuple hébreu est formé de quatre millions d'individus. Ils sont extrêmement beaux, selon les textes et sont asservis pendant deux-cent dix ans. Le *Midrash* explique que c'est grâce à la résistance de Yossef à madame Potifar qu'il n'y a pas eu de débauche parmi le peuple d'Israël. Grâce à Yossef, digne dépositaire d'une force dans laquelle se trouve le principe de *emouna*, digne descendant des *avot*, quatre millions de personnes ont un comportement exemplaire au niveau intime. Toutes ces naissances sont cachères. Le cas de Shlomit est un cas de viol, il n'est donc même pas à considérer comme relevant d'une attitude de débauche. Puisqu'il s'agit de l'unique déviance qui a cours à cette époque, la *Torah* le rapporte. Comment se fait-il qu'il n'y a pas eu un cas de déviance sexuelle chez les hébreux à cette époque alors même que cela avait libre cours autour d'eux ? Pas un cas de viol, pas un cas d'agression, pas un cas d'infidélité. Rav Shapira dit qu'à notre époque, cette retenue n'aurait pas tenue plus de cinq minutes. En ne se laissant pas séduire, Yossef prépare l'arrivée des *bnei Israël* en Égypte et notre survie dans youte galout. Il introduit ainsi une exigence absolue dans le domaine de la sexualité sur la terre qui va accueillir le peuple d'Israël. La force de Yossef a été de faire le passage *av-ben*, de

père vers les fils, dans un cadre légal malgré un environnement de débauche.

A quand la géoula?

Quand va-t-on arriver à la *geoula* ? Quand va-t-on cesser d'entendre des nouvelles aussi dramatiques ? J'étouffe de la souffrance de ces femmes qui me contactent. Lorsque j'ai donné cours à des étudiantes sur *Vayishlah*, sur le viol de Dina à la Relev, une première jeune fille s'est mise à pleurer à la fin du cours. Une deuxième s'est approchée et s'est aussi mise à pleurer. Il ne s'agit pas toujours de viols au sens strict du terme mais peu importe : elles ne voulaient pas, elles ont été forcées et elles se sentent salies.

A quand la *geoula* ? Lorsque Yaakov arrive à la fin de sa vie, il réunit ses enfants, à la fin de *Béréshit*. Vous le savez, *maase avot siman lebanim*, l'histoire des *avot* raconte l'histoire de leurs enfants, du monde. La fin de la vie de Yaakov marque le moment de la *geoula*. En effet, les tribus sont réunies autour de leur père afin qu'il leur confie le déroulement de la fin des temps. Malgré sa vision claire de la *geoula*, quelque chose empêche Yaakov de parler. La *Guemara* dans *Psahim* cite le *passouk* de *Béréshit*: *easfou, agida lakhem, bikesh Yaakov legalot lebanav et ketz ayamim, veistalka mimeno Chekhinah*. ויקרא יעקב אל בניו ויאמר האספו ואגידה לכם ביקש יעקב לגלות לבניו קץ אל בניו ונסתלקה ממנו שכינה אמר שמה חס ושלום יש במטתי פסול

Yaakov voulut dévoiler la fin des temps à ses enfants mais la présence divine s'étant écartée, il ne put rien révéler. Peut-être y a-t-il dans ma couche, dans ma descendance, quelqu'un qui s'est détourné, quelqu'un qui a eu un comportement de déviance sexuelle, dit Yaakov. A la suite de cela, les enfants de Yaakov disent à leur père : *Chema Israel Hashem elokenou Hashem ekhad*. Écoute papa, écoute Israël, de la même façon que tu dis *Hashem* est un, nous disons qu'*Hashem* est un.

Ce passage vient nous révéler que la *geoula* est retenue du fait de personnes qui se détournent. Si nous ne vivons pas en Israël avec le Temple, avec *Hashem* dévoilé et révélé sur terre, c'est à cause du fait que la force de fertilité n'est pas préservée. Pour cela, il faut être digne de la confiance qui nous est donnée et il faut à notre tour donner notre confiance à nos enfants.

Il faut croire et il faut être cru.

Croire aussi ceux qui osent (enfin !) parler. Il faut donner la parole aux victimes, leur dire qu'elles ne sont pas responsables, leur dire que le mal est là-bas et qu'il est possible d'identifier des comportements déviants pour s'en éloigner.

Identifier les porteurs de la déviance

Une *Guemara* dans *Yevamot* rapporte la chose suivante à travers Raba : *kol mi sheyesh bo gimel midot alalo*, toute personne qui a ces trois traits de caractère est, *bezaro shel Abraham avinou*, dans la continuité d'Abraham *avinou*. דרש רבא כל מי שיש בו ג' מדות הללו, בידוע שהוא מזרעו של אברהם אבינו, רחמן, וביישן, וגומל חסדים

Rav Moshe Shapira z'l nous met en garde : quelqu'un peut avoir l'air de faire partie de notre généalogie tout en se situant complètement à l'extérieur. Une personne dévoyée n'aura pas ces trois *midot*. Les *midot* en question sont le fait d'être *rahman*, miséricordieux, *bayshan*, réservé, *gomel hassadim*, généreux. La générosité vient d'Abraham, la réserve vient d'Isaac et la miséricorde vient de Yaakov. Ces trois *midot* font que l'on peut être digne de confiance et confiant.

A l'inverse, la cruauté, l'absence d'altruisme et le manque de pudeur sont des signes qui doivent nous faire fuir.

Dans *Betsa*, la *Guemara* ajoute : toute personne qui est *merakhem*, qui a de l'empathie pour les créatures, *beyadoua*, on sait qu'il se situe dans la continuité d'Abraham.

כל המרחם על הבריות בידוע שהוא מזרעו של אברהם אבינו וכל מי שאינו מרחם על הבריות בידוע שאינו מזרעו של אברהם אבינו

Toute personne qui n'a pas d'empathie est déjà à l'extérieur. Voilà des éléments qui nous aident à visualiser et à sentir les gens autour de nous, à savoir de qui s'éloigner.

La résilience

Je voudrais finir avec une note positive. La *parashat Bo* se termine avec la sortie d'Égypte. *Hashem* nous donne une *mitsvah* qui concerne le *bekhor*, le premier né. On accueille le début de la continuité en faisant *pidyon haben*, le rachat du premier né, en lui signifiant qu'il a un rôle spécial. *Veaya ki ishalkha binkha makhar*. והיה כי-ישאלך מֶחָרַר On s'adresse à un peuple d'esclaves, à un peuple qui a été agressé et malmené et on lui rappelle qu'il y a un lendemain, qu'il y a une suite

La Paracha par Mariacha

Croire et être cru

Bo, Paris, Vendredi 07 Janvier 2022 16h53 – 18h06

essentielle

à l'histoire et qu'elle sera belle. Quand tes enfants te diront *ma zot*, qu'est-ce que c'est, tu raconteras l'histoire *bekhozek yad*, d'une main forte, *Hashem* m'a sorti de cet enfer. J'ai eu la force de parler, on m'a cru, je suis digne de confiance, *Hashem* m'a sorti de là. Pessah est la fête où la mitsva consiste à raconter car la parole est à la fois libération et transmission.

Lorsque Pharaon refusait de nous laisser sortir, *Hashem* a tué les premiers nés d'Égypte. C'est eux le mal, c'est eux la déviance. Mon *bekhor* à moi, je le sanctifie pour *Hashem*. La *parasha* se termine ainsi. Que *beezrat Hashem*, les paroles permettent de libérer, qu'on puisse croire, qu'on soit digne de la confiance qu'*Hashem* nous a donnée, que l'on continue à être les dépositaires de la magnifique *emouna* enracinée par Avraham *avinou* et que l'on sache dignement la transmettre afin que la *geoula* puisse enfin venir à nous ! amen !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



essentielle

Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- David ben Mazal

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Sarah bat Keren
- Shirel bat Keren
- Nathan Moshe haï ben Myriam

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Benyamin ben Sarah
- Messaoud ben Sarah
- Mazal bat Rachel

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel
- Esther bat Mazal
- Yonatan ben yosef
- Sarah bat Mazal